

George SAND

# ŒUVRES COMPLÈTES

sous la direction de Béatrice Didier

Fictions brèves :  
nouvelles, contes et fragments  
1833

*Cora*

Édition critique par Yvon LE SCANFF

*Lavinia*

Édition critique par Yvon LE SCANFF

*Metella*

Édition critique par Simone BERNARD-GRIFFITHS,  
Sébastien BAUDOIN, Yvon LE SCANFF  
Présentation par Simone BERNARD-GRIFFITHS



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2024

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## PRÉSENTATION

### GENÈSE ET CIRCONSTANCES DE PUBLICATION

La genèse de *Cora* est assez complexe. Dans un premier temps, le 16 décembre 1832, George Sand s'engage auprès d'Hippolyte Fournier à lui fournir un récit pour sa cinquième livraison du *Salmigondis ou contes de toutes les couleurs* : « Je vous promets bien un article pour votre cinquième volume si j'ai le temps de le faire<sup>1</sup> ». Il s'agit de *Lavinia*. Le texte de George doit figurer à côté du texte de Jules Sand (Jules Sandeau) qu'elle présente comme son frère, et qui donnerait, quant à lui, un « fragment philosophique » : *Cyprien*. Mais un mois plus tard, le lundi 14 janvier 1833, l'écrivain reprend sa parole, ou du moins sa liberté d'auteur, en proposant une nouvelle orientation à sa contribution :

Je travaille pour vous. Je ne vous manquerai pas de parole et je me dépêche. Mercredi<sup>2</sup>, je vous remettrai une partie de mon manuscrit et je crois que demain mon frère J. Sand, vous portera une partie du sien. Mais n'annoncez pas ma nouvelle sous le titre que je vous ai dit. Je ne vous la donne pas. J'en fais une autre qui arrive plus directement à ma conclusion saint-Simonienne et qui par conséquent va mieux à côté de la très remarquable production de mon jeune frère, quoique d'un ordre moins élevé<sup>3</sup>. La mienne s'appelle *Cora*. Il vous donnera le titre de la sienne que je ne sais pas encore. Écoutez aussi cela. Ma nouvelle sera bien moins longue que je ne pensais, deux feuilles tout au plus. Je ne peux pas faire davantage d'ici à mercredi. J'aime mieux vous donner une histoire courte, mais faite en conscience, que de vous vendre du papier barbouillé dans ma jeunesse. Cela vaut mieux pour vous et pour moi, n'est-ce pas?<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> *Corr.*, tome II, Lettre n° 551 datée du 16 décembre 1832, p. 191.

<sup>2</sup> Le 16 janvier donc, comme le note justement Lubin (*Corr.*, tome II, Lettre 566, p. 225, note 1).

<sup>3</sup> *Cyprien* (p. 279-322) précèdera bien immédiatement *Cora* (p. 323-375) comme le voulait G. Sand dans le tome V du *Salmigondis ou contes de toutes les couleurs*, en 1833.

<sup>4</sup> *Corr.*, Lettre n° 566, datée du 14 janvier 1833, p. 225. Elle ajoute : « vous m'annoncez dans la table du dernier volume sous le titre d'auteur d'Indiana, c'est fort bien, mais vous mettez *George Sand* tout court au bas de ma nouvelle, entendez-vous Éditeur ? » (*ibid.*, p. 226).

Le même jour, elle s'en explique aussi auprès de l'autre intéressé, Urbain Canel, qui récupère ainsi *Lavinia* pour *Les Heures du soir, livre des femmes* : « En voulant faire un petit conte pour Mr Fournier il m'est arrivé de faire une grande histoire que je ne veux pas lui donner. Vous en comprenez le motif sans que je le dise. Si vous voulez ma nouvelle pour votre livre de femmes, je pourrai vous la donner dans quelques jours [...]. Nous ne ferons pas un mauvais tour à Mr Fournier. Je suis en train de lui bâtir un autre conte<sup>5</sup> ». On peut donc raisonnablement établir qu'il aura fallu sans doute un peu moins d'un mois à Sand pour concevoir et rédiger cet « autre conte ». Le mercredi 16 janvier, elle envoie en effet son manuscrit. Le 25 janvier, elle corrige les épreuves. Le 9 février 1833, *Cora* paraît dans le cinquième tome des *Salmigondis*<sup>6</sup>. « Petit conte » (*Cora*) et non « grande histoire » (*Lavinia*), c'est bien en ces termes que Sand tiendra en respect *Cora*, bien à distance de ses œuvres majeures, comme le montre cette note issue de la première édition autorisée de *Cora* en volume : « cette nouvelle a paru en 1833 et n'a pas été réimprimée depuis. L'auteur ne pensait pas qu'elle en valût la peine. L'éditeur a invoqué son obligeance, et c'est à cette considération que les scrupules de l'auteur ont dû céder<sup>7</sup> ». Même si Sand avait évoqué la possibilité d'une réédition de *Cora* avec d'autres « petits romans<sup>8</sup> », cette précaution d'auteur n'est pas nécessairement feinte et ne trahit sans doute nulle fausse modestie : en dépit de toute la provocation Jeunes-France dont est coupable ce genre de littérature mineure (en quantité si ce

<sup>5</sup> *Ibid.*, Lettre 567, datée du 14 janvier 1833, p. 226.

<sup>6</sup> *Le Salmigondis, contes de toutes les couleurs*, H. Fournier, tome 5, 9 février 1833.

<sup>7</sup> *Teverino*, Paris, Desessart, 1846, tome II, p. 229, en note. En 1834, George Sand était moins scrupuleuse : elle proposait à Buloz de publier *Cora* (ou *Lavinia*) pour compléter éventuellement *Leone Leoni* dans un ensemble de volumes intitulés « petits romans » (*Corr.*, tome II, Lettre n° 753 « A François Buloz » en date présumée de mars 1834, p. 519-520). En 1841, elle fera de même avec Hippolyte Souverain en lui proposant « un conte intitulé *Cora* [...] publié dans je ne sais quel recueil et qui n'a jamais été réimprimé » (*Corr.*, t. XXV, Supplément n° 244, p. 375).

<sup>8</sup> Voir *Corr.*, tome II, Lettre 753 à Buloz, p. 519-520 : « Au reste, je ne suis pas fâchée que vous ayez réimprimé *Melchior* et *la Marquise* quoique *Melchior* soit détestable. Voici ce que je vous engage à faire maintenant. Publiez ces deux premiers volumes sous le titre de *Petits romans* et annoncez-en deux autres. Faites le troisième avec *Leone Leoni* que je vous envoie en y ajoutant si le volume n'est pas complet *Lavinia* publié il y a environ un an par Canel, ou *Cora* publié à la même époque par Fournier dans le *Salmigondis* ».

n'est en qualité) ce détachement un peu dandy rejoint finalement la détestation de la critique académique dont l'éreintement de Nisard en fin d'année 1833<sup>9</sup> a en quelque sorte donné le ton, si ce n'est le nom, en parlant au sujet de la « fantaisie » et du « conte » romantiques, de « littérature facile ». De fait, la fable de ce conte se laisse aisément circonscrire. *Cora* relate à la première personne, mais non sans une certaine ironie narrative, les déboires d'un jeune homme (prénom géorges) qui, de retour dans une ville de province après un séjour aux colonies, tombe amoureux d'une fille d'épicier (*Cora*) qui va pour son plus grand désespoir se marier comme prévu avec Gibonneau, un jeune apprenti pharmacien (chapitre I). Le narrateur-personnage tombe alors très gravement malade et sombre peu à peu dans un délire d'idolâtrie pour la jeune femme impassible. Son exaltation ne laisse pas alors d'inquiéter les paisibles bourgeois de la ville (chapitre II). La dernière partie du conte (chapitre III) relate la crise de démence qui jette dans l'épouvante la famille de *Cora* et le conduit sur avis du médecin et du magistrat local à l'internement dans un hospice d'aliénés, d'où il sortira, une fois revenu de ses extravagances, pour partir, au soulagement de tous. Un court paragraphe en manière d'épilogue montre un narrateur comme dégrisé et totalement dépris de l'*aura* poétique que l'illusion d'une imagination par trop romanesque avait conférée à une simple fille d'épicier, en tous points prosaïque.

## UNE FANTASIE HOFFMANNIENNE

L'intertexte hoffmannien du conte « fantastique » structure en profondeur ce récit, comme en témoignent les innombrables mentions, citations ou allusions qui émaillent le texte sandien, comme par exemple la référence totalement gratuite à *Maître Puce* au détour d'une notation descriptive : « elle semblait étudier les fibres grossières de son organisation morale au travers de la loupe de Maître Floh<sup>10</sup> ». Au moment de la conception et de la rédaction de *Cora*, George Sand était sans aucun doute en train de lire l'œuvre du maître allemand de la fantaisie fantastique dans la traduction de Loève-Weimars (parue entre

---

<sup>9</sup> Désirée Nisard, « D'un commencement de réaction contre la littérature facile à l'occasion de la Bibliothèque de M. Pantoucke », *Revue de Paris*, tome LVII, supplément, décembre 1833, p. 221-228, repris dans *Études de critique littéraire*, Paris, Michel Lévy, 1858, p. 1-21.

<sup>10</sup> *Cora*, *op. cit.*, ch. I, p. 286.